



Du lundi
4 Sept. au
vendredi 27 Oct.

Expositions

Mémoires vives 1

*Palimpsestes
et Mémoires juives
d'ici et d'ailleurs*



Exposition du Cercle
de Généalogie juive,

rehaussée d'œuvres de l'artiste
Isabelle Adelus & Suran

Commissaires

Isabelle Adelus & Suran et Vincent Adelus

Archives Municipales

Cloître des Récollets - 57000 Metz

Lundi au vendredi de 13h à 17h

Vernissage jeudi 07/09 - 17h15

Consultez le programme sur :
jecjlorraine.fr

Mémoires vives





François Grosdidier

Maire de Metz
Président de l'Eurométropole de Metz
Vice-président de la Région Grand Est
Membre honoraire du Parlement



Patrick Thil

Adjoint au Maire de Metz à la culture
et aux cultes,
Conseiller délégué aux établissements
culturels de l'Eurométropole de Metz,
Conseiller départemental de Moselle.

La « Mémoire », concept essentiel du judaïsme, est le thème de l'édition 2023 des Journées Européennes de la Culture Juive et un sujet qui résonne particulièrement au sein des Archives municipales de Metz. Les missions de conservation et de transmission de ce service se perpétuent en effet depuis la fin du XII^e siècle, date de fondation par l'évêque Bertram et permettent aux générations actuelles et futures d'accéder aux témoignages de notre passé.

Les Archives municipales accueillent du 4 septembre au 27 octobre « Mémoires vives 1. Palimpsestes et Mémoires juives d'ici et d'ailleurs ». Cette exposition réalisée par le Cercle de Généalogie Juive permet de découvrir et d'apprécier le parcours d'hommes et de femmes de différentes régions d'Europe et du monde à travers la recherche généalogique.

Cette science auxiliaire de l'histoire offre de riches informations sur l'histoire locale et celle des familles. En parallèle, des documents d'archives du XVIII^e siècle à nos jours sont exposés ainsi que des objets et des reproductions provenant de différents fonds et collections. Pour cette exposition, Isabelle Adelus & Suran, artiste plasticienne aux multiples talents a créé spécialement de nouveaux « Palimpsestes », composés de matériaux éclectiques et fragiles.

La Ville de Metz remercie l'association JECJ-Lorraine pour son travail année après année dans la transmission des savoirs et des mémoires.

Que vivent les mémoires.

Qui n'a pas été fasciné par les longues listes des noms des généalogies bibliques ? Qui n'a pas rêvé d'explorer les palimpsestes des mémoires ? Qui n'a pas été transporté par la vague de gaieté, du rire et des folles joyeusetés des généalogies de François Rabelais, ou plus près de nous, par celles de Valère Novarina ? Tout se passe comme si ces histoires de superpositions et d'engendremens recelaient un principe de liberté.

En ces temps de quêtes, de troubles et de querelles identitaires, faussement focalisées sur des mots approximatifs, des concepts brouillés et des frontières mal définies, la minutie des recherches généalogiques et la polyphonie des palimpsestes apportent une bouffée d'air frais.

Les superpositions des matières et des temps, dans les **palimpsestes** de l'artiste Isabelle Adelin & Suran, laissent entrevoir -en transparence- les chemins subtils des mémoires qui transforment le temps et l'espace en énergie poétique.

Cette énergie se prolonge et s'amplifie dans les panneaux suggestifs du **Cercle de généalogie juive**, qui nous mènent de l'Égypte à la Lorraine, de la Libye à l'Europe de l'Est, de l'Alsace à Istanbul, cueillant -au passage- les noms et les mémoires d'ici et d'ailleurs.



Les carrés ou bulles des dates et des noms, reliés par des petits traits, marquent un itinéraire qui dit d'où l'on vient, en faisant voyager l'identité. **La généalogie juive nous rappelle, très justement, que l'identité est toujours, « d'ici et d'ailleurs ».**

A l'instar des palimpsestes, les généalogies interrogent les absents. Ce faisant, elles créent une conscience de l'absence et un savoir qui prouve que l'identité se construit par et avec celles des autres, présents ou absents. Les travaux de l'historien Georges Duby, ont également montré la manière dont la généalogie, « conscience du lignage », structurait la famille et les sociétés.

Ketubbah d'Abraham Haïm Albert Corcos et de Fiby Lévy. Le 8 décembre 1943 à Essaouira.
Prêt de M. Bruno Bloch.



Par le dialogue entre ces deux expositions et celui avec le public, les JECJ réaffirment leur attachement aux valeurs portées par la connaissance, l'ouverture et l'altérité, en vue d'un monde fraternel, d'une famille humaine.

Ici, pour remercier, « la famille » sera comprise au sens large : elle inclut d'abord l'artiste et les commissaires de l'exposition, Isabelle Adelus & Suran et Vincent Adelus, le président Alain Nedjar, son bureau et les membres du Cercle de Généalogie Juive, l'équipe formidable et amicale des Archives Municipales de Metz, celles des services de la Communication, du pôle culture, du protocole, des JECPJ-France, de l'AEPJ, du Conseil de l'Europe et de toutes les structures et soutiens qui permettent aux JECJ-Lorraine d'exister et d'oeuvrer. A tous, nos vifs remerciements et à la famille rapprochée du bureau et des membres actifs des JECJ, notre gratitude comblée !

Désirée Mayer
Présidente JECJ-Lorraine
www.jecjlorraine.fr
<http://jecjlorraine.canalblog.com/>

Remerciements à l'association ELU Entente Lorraine Ukraine pour cette mémoire photographique.

La généalogie, de l'ombre à la lumière

Longtemps réservée à d'obscurs chercheurs, la généalogie se révèle aujourd'hui à la portée de tous ; elle est porteuse de dimensions culturelles, spirituelles et psychiques, dont nous ressentons à quel point elles nous sont essentielles.

La mémoire

La mémoire n'est pas infallible, et nos parents disparaissent sans toujours nous avoir fait le récit de leur vie d'avant.

La généalogie peut aider à retracer notre itinéraire ancestral. Elle est le fil d'Ariane qui permet de remonter dans le temps, de dénouer l'imbraglio des souvenirs, de découvrir et de mettre en lumière des pans entiers de son histoire familiale, laquelle est par ailleurs, toujours associée à la « Grande Histoire ».

En complément de notre propre mémoire, qui souvent en restitue une vision idéalisée, voire déformée, les travaux du Cercle de Généalogie Juive, regroupent un ensemble d'informations éparées, pour leur donner une cohérence.

Quête d'identité

La quête d'identité à travers la recherche de ses racines devient une priorité existentielle. Se savoir appartenir à un groupe social et historique, nous confère une forme de confiance en soi, de stabilité psychique indispensable pour affronter l'avenir avec sérénité.



Manteau de Thorah



Transmission

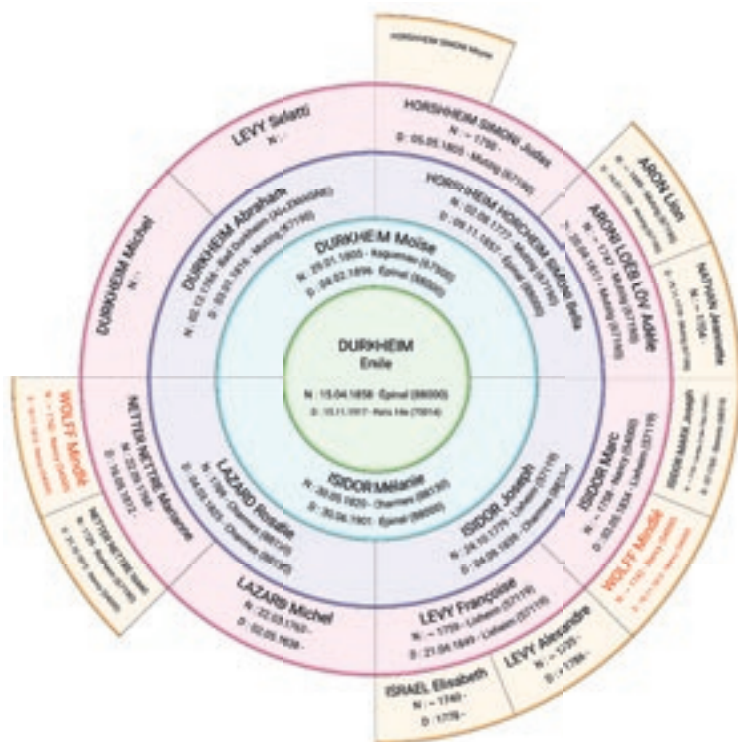
Le passé semble immobile, presque une illusion. Il nous incombe de le faire revivre, car il est notre culture, notre patrimoine, comme le sont les livres ou la musique, qui nous enchantent encore malgré le passage de siècles.

Nous remercions l'artiste Isabelle Adelus & Suran d'avoir accepté de conjuguer son art avec notre exposition didactique. Remerciements aux commissaires de cette double exposition : Isabelle Adelus & Suran et Vincent Adelus. Les Archives et la Ville de Metz associées aux Journées Européennes de la Culture Juive participent pleinement à notre devoir de transmission.

On ne transmet que deux choses à ses enfants : «des racines et des ailes».

Alain Nedjar
Président du Cercle de Généalogie Juive

Emile Durkheim (1858-1917)



Panneau «France. Emile Durkheim». Réalisation : C. Lévy et L. Nedjar

La saga Ricqlès

Le 24 novembre 1788, Chaijem ben Samuel Hetman est circonci à Amsterdam, où il est né. Napoléon 1^{er} imposant aux Juifs le port d'un nom de famille en 1808, Samuel, le père de Chaijem, choisit pour son fils aîné le nom de Hayman Samuel HEYMAN, en 1811. Celui-ci épouse Mindele Calis en 1819 puis, après la naissance de trois de leurs enfants, le couple quitte Amsterdam pour Lyon en 1824 où Samuel devient négociant en soieries.

En 1833, lors de sa demande de naturalisation, il affirme que le nom de famille Heyman de Ricqlès se transmet par tradition. Sans que l'on connaisse l'origine de ce patronyme il est néanmoins définitivement adopté en 1862 par jugement et les actes de naissance des enfants Heyman sont rectifiés.

En 1838, Samuel occupe une fonction au sein de la Communauté juive de Lyon et, passionné de botanique, il crée l'alcool de menthe RICQLÈS cette année-là.



Samuel Heyman de Ricqlès a été naturalisé en 1842, après avoir reçu la médaille d'honneur en or du Roi Louis-Philippe pour sa conduite exemplaire lors des inondations de Lyon en 1840.

Trois des fils de Samuel, Louis, Edouard et Vital poursuivent l'œuvre de leur père après sa mort. Edouard dépose le flacon et la marque Ricqlès en 1857 et en 1869, les frères fondent une société en commandite. Le succès dépassant le cadre régional, ils créent un dépôt à Paris dirigé par Louis et en 1898, la fabrique est transférée à Saint-Ouen (93). Entre les deux guerres, sous la direction d'Armand-Édouard de Ricqlès, fils de Louis, la société s'installe à Melun.



Un exemple de transmission familiale

Un Mahzor barcelonais



Ce mahzor manuscrit de Roch Hachana et Yom Kippour est de rite barcelonais. Des poèmes liturgiques (piyyutim) de Salomon ibn Gabirol, Juda Halévi, Nahmanide, Abraham Ibn Ezra, Isaac Guiat, Moïse ibn Ezra, Isaac ben Juda Gerondi, Lévi ben Jacob Altaban, Samuel ibn Gabirol et Joseph Benveniste sont intercalés dans la prière. Le mahzor se termine par le Keter Malkhut, lu à kippour, de Salomon Ibn Gabirol. Il est de forme oblongue 99 x 148 mm.

Selon la tradition de la famille Duran, il a appartenu au grand décisionnaire halakhique Simon ben Tsemah Duran (Palma de Majorque 1361- Alger 1444) rabbin et médecin à Palma puis grand rabbin d'Alger. Simon ben Tsemah Duran a épousé vers 1385 à Barcelone Bongoda, fille du rabbin Yona Demestre descendant de Nahmanide au 5^e degré.

Après les massacres de 1391 Simon ben Tsemah Duran s'est réfugié à Alger où pendant plusieurs générations le rite barcelonais (minhag alharün) a coexisté avec le rite majorquin (minhag malahim). Ses descendants avaient conservé le manuscrit jusqu'à nos jours. Le mahzor est lacunaire et n'a pas pu être daté précisément. Il a été estimé du 15^e siècle mais pourrait avoir été écrit au 14^e siècle et offert en dot au mariage de Simon et Bongoda.

Le jumeau de la BNF

Le manuscrit 593 de la BNF, du 14^e ou 15^e siècle, est identique dans son contenu au manuscrit Duran. Décoré à la feuille d'argent, il peut être une copie du manuscrit Duran qui lui est décoré à la feuille d'or.



Manuscrit 593 (à gauche) et manuscrit Duran (à droite) (IMA - exposition sur les Juifs d'Orient)



f°7v Piyyut de Juda Halévi
1^{er} jour de Roch Hachana



f°9r Piyyut de Salomon
ibn Gabirol
2^e jour de Roch Hachana

Selon la tradition familiale, le manuscrit a été transmis de génération en génération à l'aîné des garçons depuis le 14^e siècle. Il a été utilisé pendant plusieurs siècles à Alger, comme le montrent les instructions de lectures écrites en marge par des personnes différentes pour suivre l'évolution du rituel. Le manuscrit a continué à être transmis de façon symbolique alors qu'il n'était plus en état d'être utilisé comme livre de prières, jusqu'à la dernière génération restée à Alger. Il a été retrouvé à Perpignan en 1993 chez Alfred Durand dans une valise non ouverte depuis le départ d'Alger 30 ans plus tôt. La famille Durand l'a donné au MAHJ en 2002.



Des notes marginales écrites par des personnes différentes, souvent des instructions de lecture, montrent que le manuscrit a continué d'être utilisé à Alger alors que le rituel avait évolué. Ici : une note en marge du f°123r° page 102 qui renvoie au piyyut שמחה de la page 112.

Le rabbin Elie Bloch (1909-1943)

Elie Bloch est né le 8 juillet 1909 à Dambach-la-Ville (Bas-Rhin), issu d'une très vieille famille alsacienne, tant du côté paternel que maternel. Son père, Joseph Bloch, est alors rabbin à Dambach. Ses ascendants sont originaires de Grussenheim (Haut-Rhin). Joseph Bloch est ensuite nommé rabbin de Barr (Bas-Rhin). Elie y passera l'essentiel de son enfance avec ses sœurs jumelles, Angèle et Andrée, nées en 1913.

Ses baccalauréats obtenus, il s'inscrit à l'Institut de filature et de tissage de Mulhouse, dont il sort diplômé en 1928. Mais, il décide de rejoindre le séminaire de la rue Vauquelin à Paris pour devenir rabbin.

En septembre 1935, il est nommé à Metz, rabbin adjoint chargé de la jeunesse auprès du grand rabbin Nathan Netter. Il pratique des méthodes pédagogiques nouvelles et séduit les jeunes de la Communauté qu'il rassemble en partie au sein des Eclaireurs Israélites.

La mère d'Elie Bloch, Berthe Debré, est originaire de Westhoffen (Bas-Rhin). Elle est une petite cousine de Simon Debré, rabbin de Neuilly-sur-Seine, père de Robert Debré, le célèbre professeur de pédiatrie et grand-père de Michel Debré. Berthe Bloch entretient des liens étroits avec Claire Debré, sœur du professeur Robert Debré, épouse du professeur Anselme Schwartz, chirurgien, et mère du mathématicien Laurent Schwartz.

Le 22 décembre 1936, il épouse Georgette Samuel, l'une de ses élèves, fille du bâtonnier Georges Samuel, président du Consistoire de la Moselle pendant 25 ans. Neuf mois plus tard naît la petite Myriam.

Nommé aumônier des Juifs évacués, Elie Bloch accompagne les quelque 800 Juifs mosellans évacués vers les départements de la Vienne, de la Charente et de la Charente-Maritime. Il lui revient la lourde tâche de créer des institutions communautaires. Il rencontre beaucoup de difficultés tant avec les représentants de la République qu'avec le grand rabbin Nathan Netter et le consistoire central.



Elie, Georgette et leur fille Myriam.



Panneau «Le rabbin Elie Bloch». Réalisation : Jacques Bloch, Bruno Bloch, Pierre-André Meyer. Exposition présentée en partenariat avec l'association B.B. Elie Bloch

Il crée des oratoires à Poitiers, Angoulême, La Rochelle, Royan, Châtaillon et Chauvigny, et reprend l'enseignement religieux dans les lycées et écoles de la région.

Le 22 juin 1940, les troupes allemandes pénètrent dans Poitiers. Il revient alors à Elie Bloch de représenter les communautés transplantées et de les défendre. Le 15 juillet 1941, une grande rafle est organisée par le préfet de région. 152 Juifs de la Vienne sont internés au «camp de concentration des Nomades», à Poitiers.

L'aumônier de ce camp est le Père Jean Fleury. Comme Elie Bloch n'a pas le droit de pénétrer dans le camp où se trouvent ses coreligionnaires, le Père Fleury le rencontre fréquemment. Le Père communique au rabbin les nouvelles du camp, lui transmet les lettres écrites par les internés et l'aide pour protéger les Juifs malades ou les familles qui avaient des enfants mineurs. Un mois plus tard, on compte 350 Juifs internés, parmi lesquels de nombreux enfants.

Le rabbin fournit de l'aide aux internés : argent, vêtements, nourriture et médicaments collectés. Grâce à ses démarches, ainsi qu'au soutien des personnels de la préfecture de Poitiers, le 24 novembre 1942, 66 enfants de moins de 14 ans sont autorisés à quitter le camp. Malheureusement, il ne pourra éviter les déportations du 18 juillet 1942 au 5 mai 1944, 1600 Juifs sont transférés à Drancy depuis le camp.

Le 22 janvier 1943, le SS Hipp, responsable du Sipò-SD de Poitiers, arrête l'épouse d'Elie Bloch et la fait interner dans le camp de Poitiers. Le 11 février 1943, Elie Bloch est arrêté à son tour avec sa fille Myriam âgée de 5 ans. Le 24 février, Elie, Georgette et Myriam sont transférés à Drancy. Là, Elie rend visite aux malades, partage les colis qu'il reçoit. Le 17 décembre 1943, Elie et sa famille sont déportés avec de nombreux responsables de l'UGIF (convoi 63). Ils sont assassinés à Auschwitz dès leur arrivée.

Isabelle Adelus & Suran



Crédit : Catherine Sidot

Isabelle Adelus & Suran est une peintre de l'air, de la lumière et des transparences. Depuis 2015 elle affectionne en particulier les calques, avec les Cent Cielis à l'abbaye des Prémontrés puis à Saint Maximin, ou le Parcours Façades qui depuis 2020 illumine en décembre les rues de Saint Mihiel.

L'archéologie et la généalogie remontent le temps strate après strate, feuille après feuille, ascendant après ascendant. Le palimpseste, à l'inverse, écrit sur le temps passé, il le masque sans l'écraser tout à fait. Tous trois sont liés par le fil de la durée de Bergson qui relie, qui maintient, qui transforme.

Isabelle Adelus & Suran, avec sa série des *Palimpsestes* - dont ceux exposés ont été créés spécialement pour l'exposition "Mémoires vives" - s'inscrit dans le fil de la durée.



Des lambris de sa maison elle a décollé des fragments de tapisseries, labiles papiers bleus du XVIII^e siècle, actes de lois de la période révolutionnaire, journaux nous donnant des nouvelles de l'empire napoléonien, délicats pochoirs peints à la main, tapisseries de chambres d'enfants...

Ces matériaux fragiles, déposés sur un papier de soie, se mélangent à des reproductions de manuscrits hébraïques, des pigments, des vernis... Un monde se recompose sous nos yeux comme des cartes de pays encore à imaginer, des balades abstraites dans un paysage à venir.



